



Le PETIT BOURDON

des Pyrénées-Atlantiques

2018

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991
déclarée le 20 février 1991 sous le n°0641001516.



Les Amis du chemin de Saint-Jacques
Pyrénées Atlantiques

En 2018, on a fêté le vingtième anniversaire de l'inscription au Patrimoine Mondial de l'Humanité du bien commun «Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France». Ont été mis à l'honneur de nombreux sites dans toute la France et il faut bien sûr s'en féliciter ! Toutefois, les prix d'excellence ne doivent pas masquer les mérites de chacun, mais bien au contraire promouvoir l'ensemble d'un patrimoine. Ce qui est important aussi, c'est l'intérêt et l'émotion que suscitent des lieux ou monuments moins prestigieux, aimés dans toute leur humilité par des passants ou des pèlerins. Mais les commémorations ne doivent pas occulter l'essentiel, l'aspect humain : ainsi, la diminution de fréquentation des chemins surtout sur la voie du Puy (-18% entre Navarrenx et Aroue en 2018 !) a certainement des raisons qu'il serait bon d'analyser. L'avenir nous en fournira probablement l'explication...

Cette baisse de fréquentation ne doit pas nous démotiver. Notre association s'est lancée dans un nouveau challenge avec l'ouverture d'un refuge à Bayonne. C'est un gros investissement dont notre activité à Saint-Jean-Pied-de-Port permet le soutien financier. Tâchons d'y voir une opportunité pour donner à notre association un nouvel élan !

Notre assemblée générale annuelle se tiendra à Lescar le samedi 9 mars. Ce sera une assemblée électorale, renouvelant le conseil d'administration et le bureau pour trois ans. Ce sera l'occasion de révéler de nouvelles vocations...

Le bureau et le conseil d'administration de l'association souhaitent à chacun une excellente et heureuse année !

VOYAGE EN ANDALOUSIE	p. 2
REFUGE PÈLERIN RUE GOSSE	p. 5
LES ANGES PÈLERINS	p. 6
CAMINO DE LAS ASTURIAS	p. 11
LE VOL DES PIES ET DES MOUETTES	p. 13
PETIT PATRIMOINE REMARQUABLE	p. 14
POÈME	p. 17
LES ABBAYES LAIQUES EN BEARN	p. 18
ON FÊTE SAINT-JACQUES À MAULEON	p. 19
CHEMIN EN DUO	p. 19
AG. FÉDÉRATION FRANÇAISE	p. 20
REUNION DES ACCUEILLANTS	p. 20
PASSAGE à BAYONNE	p. 21
PASSAGE à LICHOS	p. 21
PASSAGE à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	p. 22

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DES 780 KMS

Depuis le 1er Janvier 2019 une belle médaille commémorative des 780 kms (St Jean Pied de Port-Santiago) est proposée aux pèlerins à notre accueil de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils pourront l'obtenir moyennant 10€, payés au départ et après avoir justifié la totalité du parcours à l'arrivée à Compostelle.. Le tout leur sera envoyé à domicile.



VOYAGE EN ANDALOUSIE du 7 au 12 mai 2018

Après un hiver pluvieux et un printemps humide, l'idée de partir en Espagne, au Sud en plus, réjouissait par avance les 46 participants (42 seulement à un moment car une voiture venant de Pau avait crevé sur l'autoroute). Départ 6h30 vers le soleil et Séville dont un proverbe espagnol dit « *Qui n'a pas vu Séville n'a jamais vu de merveille* ». Nous avons deux chauffeurs pour faire 980 km, sans Magali qui a changé d'entreprise. Après 3h de route et un arrêt « confort » à Miranda del Ebro, nous découvrons Vincent, notre chauffeur jusqu'au retour. Le vent est vif, mais le soleil est bien présent. Un autre arrêt est fait avant d'entrer dans Séville vers 19h. Une très courte pluie purifie l'air et nous dévoile cette ville mythique par laquelle



durant un siècle les trésors des Amériques ont transité vers Madrid. Nous descendons face à la promenade Catalina de Ribera, saluons le monument dédié à Christophe Colomb créé en 1921 pour l'exposition de 1929 et rejoignons l'hôtel Murillo à travers de petites ruelles. La maison de Bartholomé Murillo, peintre baroque du 17ème chef de file de l'école de Séville, est toute proche. Le repas est pris au restaurant « San Marco » où la paëlla est accueillie avec appétit. Les plus sages rejoignent leur chambre, les plus téméraires se font peur dans le labyrinthe des petites ruelles mais au matin, nous n'aurons perdu personne. La journée de mardi est consacrée à la visite de Séville, dans un premier temps avec deux guides puis quartier libre. Lestés d'un solide petit déjeuner, équipés d'un appareil audio pour suivre notre guide, nous traversons la « Plaza de Santa Cruz » et les jardins de Murillo où s'épanouissent de gigantesques ficus et d'autres essences tout aussi imposantes. Nous arrivons devant l'entrée de l'Alcazar et découvrons des files d'attente interminables ; nous échappons à ce supplice grâce aux réservations de Nicole.

Classé au patrimoine de l'humanité depuis 1987, l'Alcazar est composé d'un ensemble de palais et de patios construits, décorés et rénovés par différents monarques. Il fut la résidence de nombreux représentants royaux dont Isabelle la Catholique et Charles Quint. Depuis 1931 l'Alcazar n'appartient plus à la couronne d'Espagne, mais c'est toujours ici que séjourne la famille royale lorsqu'elle est de passage à Séville.



L'histoire de l'Alcazar commence au Xème siècle quand le calife omeyyade Abderrahmane III ordonna la construction d'une forteresse à l'emplacement de l'actuel palais (les murailles qui subsistent autour du patio de Banderas en sont les seuls vestiges). C'est le roi catholique Pierre 1er (dit « *le cruel* » par certains, « *le justicier* » par les autres) qui décida de faire de Séville sa capitale. Ensuite, les illustres occupants de l'Alcazar ont chacun apporté leur pierre à l'édifice. Ainsi, nous avons pu observer un mélange de styles : mudéjar, gothique, baroque. Le patio de « *Las Doncellas* » possède les plus beaux azulejos du palais et panneaux de stuc. Certaines frises comportent des versets du coran et les armoiries de Castille et de Léon ornent le dessus des portes. Le patio de « *Las Muñacas* » (des poupées) serait ainsi nommé à cause des petits visages que l'on peut deviner à l'intersection des arches. Beaucoup d'autres patios et salles présentent des tableaux. Les jardins de l'Alcazar, allées, fontaines, orangers et pal-





miers rendent la promenade très agréable. Les Arabes ont su allier la végétation et l'eau. Certaines briques plates qui recouvrent les allées sont percées de trous d'où s'échappent des filets d'eau. On dit que le roi Pierre le Cruel organisait des fêtes dans ces jardins et y réunissait les femmes. Il faisait alors ouvrir largement les vannes et les filets d'eau jaillissaient sous les robes ! au centre des jardins se trouve le pavillon de Charles Quint de style mauresque. La sortie de l'Alcazar se fait par le patio de las Banderas qui mène à la Giralda. Nous nous dirigeons maintenant vers la Plaza de España où de nombreuses calèches attendent le client. Des orangers s'offrent au passant mais ce sont des oranges amères. Le fruit est utilisé à la fabrication de la marmelade anglaise, il entre dans la composition de liqueurs



comme le Cointreau ou le Grand Marnier, il sert également de base à l'élaboration de l'eau de fleur d'oranger. Nous longeons l'hôtel Alfonso XIII construit pour l'exposition de 1929 ; il est considéré comme le plus bel hôtel d'An-

dalousie. Suit l'université de droit et de lettres qui est l'ancienne fabrique de tabac construite au XVIIIème. Plusieurs milliers de cigarières y travaillaient dont la célèbre Carmen. Le Plaza de España forme un demi-cercle de 200m de diamètre et sur son pourtour des bancs couverts d'azulejos représentent les provinces espagnoles ainsi que des épisodes de leur histoire. Après le repas, chacun est libre d'établir l'ordre des visites. Certains choisissent de longer le Guadalquivir et de visiter la Torre del Oro et son musée maritime, d'autres la cathédrale, la basilique de la Macarena ou simplement de faire les boutiques. En fin d'après-midi les grilles des parcs arborés sont fermées et la police nous annonce un risque de perturbation en soirée. Nous ne verrons que quelques gouttes, pas de quoi nous rafraîchir sinon en prenant un verre entre amis. Nous apprendrons le lendemain que certaines provinces ont été dévastées par de violentes montées des eaux ... Mercredi matin, départ pour « el Puerto Santa Maria » où Christophe Colomb rencontra celui qui fut le capitaine du



navire amiral de la flotte. En passant à Jerez, nous visitons le musée des carrosses et des attelages puis nous assistons au spectacle de l'école royale andalouse d'art équestre. Magnifique spectacle qui met en avant l'intelligence du cheval et l'obstination de l'homme. Le cheval andalou est issu de sélections par croisement initiées au XVème siècle par des moines chartreux. Nous reprenons la route vers notre hôtel, le « Puerto Sherry », adorable port de bateaux de plaisance au bord de la baie de Cadix et splendide hôtel. Après repas et découverte de nos chambres, nous repartons à Jerez assister à la « feria del caballo ». Dans un immense parc aux larges allées de sable, les andalouses de tous âges en costume traditionnel font le spectacle. Des attelages superbes guidés par de fiers andalous proposent une promenade pour quelques euros. La foule est dense, bruyante, mais le ressenti est celui d'une vraie fête où les participants se font plaisir. Des dizaines de chapiteaux permettent de se rafraîchir en écoutant des chants et de la musique dans une cacophonie étourdissante.

Jeudi déjà ! Départ pour la ganaderia Bohorquez pour un contact avec l'envers des arènes. L'hacienda est perdue dans une campagne vallonnée où des taches sombres et immobiles sous le soleil, nous laissent deviner qu'il va falloir qu'on les dérange. Le groupe est partagé dans deux camions type GMC ; nous entrons dans un enclos aux clôtures métalliques hyper renforcées. Sur une herbe rare et sèche, des mangeoires permettent d'apporter des compléments alimentaires et des points d'eau sont distribués ailleurs de façon à obliger



les taureaux à se déplacer ! Les taureaux présents ne sont pourtant pas endormis car lorsqu'ils s'agitent on perçoit ce que peut être leur force et leur rapidité. Notre guide présente l'exploitation dont nous ne percevons qu'une partie : 1650 ha pour autant de taureaux répartis dans différentes parcelles. Seulement 10% des taureaux sont vendus à l'âge de 4 ans pour les corridas classiques, 80% pour les corridas à cheval, les autres sont consommés. Ceux ayant été graciés lors



de la corrida, vivent leur vie jusqu'à son terme. Et bien d'autres questions pour des réponses très intéressantes. Nous revenons vers la maison des « vaqueros », visitons les chevaux et leur box, l'arène intérieure couverte pour des corridas privées, le salon des souvenirs où photos et objets divers rappellent des moments remarquables. Enfin, nous dégustons des tapas accompagnés de Xéres. L'après-midi libre nous permet de préparer la sortie du soir : repas dans les casetas de la feria à Jerez. Les attelages n'étant plus là, l'espace est immense et le choix parmi les 193 casetas est affaire de hasard. Partout il y a de la musique et du bruit, des lumières, du monde, des adultes et des enfants, une ambiance de fête. Vendredi nous partons vers Caceres. Nous avons déjà visité cette ville et c'est un plaisir de raviver les nombreux souvenirs qui y sont attachés. Nous déambulons dans les rues pavées en attendant le splendide repas servi au « Figón del Eustaquio ». la préparation de la feria, les essais de sonorisation à travers les différents centres d'installation nous incitent à partir avant le déluge des décibels, et nous partons vers Ségovie. Arrivée vers 20h à l'hôtel Acueducto, à deux pas de l'aqueduc dont nous distinguons les contours dans la fin du jour. Samedi, nous nous réveillons en prenant conscience que nous sommes au bout du rêve. Restent les derniers achats et la matinée libre est bienvenue, mais auparavant nous partons à la découverte de cette ville magnifique au lever du soleil. Nous partons vers l'Alcazar en longeant l'aqueduc romain. Nous visitons la « cathedral de Nuestra Señora de la Asunción » ; la construction commence en 1525, elle est consacrée en 1768. De nombreuses œuvres artistiques agrémentent la visite (tableaux, retables, orgues..). De l'Alcázar nous avons une vue impressionnante sur l'église de San Marcos, sur l'église de San Estebán et bien d'autres monuments remarquables. En revenant vers

l'hôtel nous visitons le « *centro didáctico de la Juderia* » qui relate l'histoire des juifs sépharades de Ségovie. Nous reprenons la route pour arriver à la station que tout le monde attend sans le dire « El Affoz de Burgos ». Sangria, jambon, boudin, viande à profusion et pour remercier le ciel un *ultra* est chanté à pleine voix. Le retour à Bayonne s'effectue sous une fine pluie, mais les voitures sont bien à leur place. Bises, promesses de se revoir et surtout un grand merci à Nicole et à Claude. *Michel Irubetagoiena*.

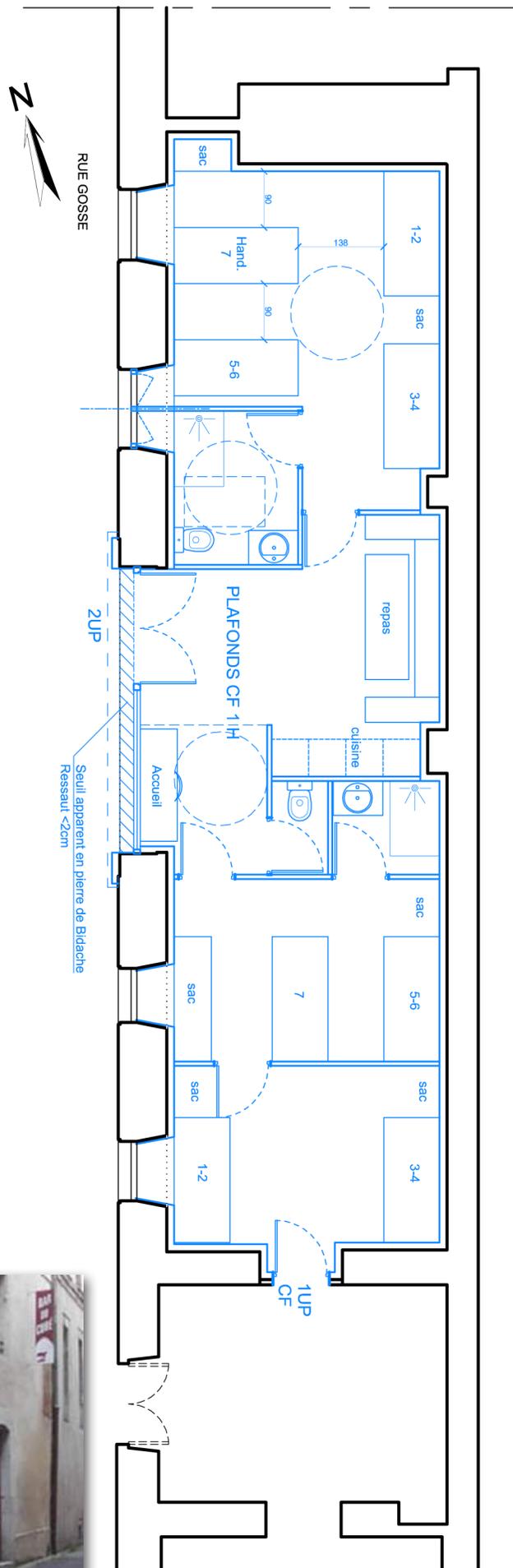
REFUGE PÈLERIN RUE GOSSE.

Enfin un contrat a été signé avec l'Association Saint-Louis dont voici les deux éléments principaux:

DESTINATION DES BIENS MIS A DISPOSITION
Le bénéficiaire s'oblige expressément à n'utiliser les biens mis à disposition qu'à l'usage de halte jacquaire pour l'accueil et l'hébergement de pèlerins.
Les parties reconnaissent formellement que le respect rigoureux et strict de cette destination constitue un élément essentiel et déterminant de ce contrat sans l'exécution fidèle de laquelle ce contrat n'aurait pas été conclu.

DATE DE PRISE D'EFFET ET DUREE DU CONTRAT
Le présent contrat prend effet le 1er octobre 2018 et est conclu pour une durée de sept ans.
Il est convenu entre les parties qu'à l'issue de ce contrat, sous réserve de la conservation de la destination des locaux et de la capacité du bénéficiaire à la maintenir, l'occupation des locaux fera l'objet d'un bail de droit commun ou d'une convention d'occupation de 3 ans renouvelable.

Le montant des travaux de 130 000 euros sera aux dernières nouvelles largement dépassé. Espérons que la collaboration avec nos amis landais permettra de recouvrer les dépenses engagées...
 Si les travaux sont menés rondement, le refuge devrait ouvrir dès cet été. Il faut remercier Bertrand Delage qui assume la mise en oeuvre de ce projet.



LES ANGES PÈLERINS

Quand on parcourt les musées ou les églises, on reconnaît parfois les attributs de saint Jacques pèlerin... détournés de leur contexte originel. Ainsi saint Roch ou le Christ pèlerin d'Emmaüs... On peut penser que le succès du pèlerinage de Saint-Jacques et surtout l'utilisation de la figure du pèlerin pour représenter saint Jacques ont rendu universels ces attributs comme signes du pèlerin en général.



Philemon et Baucis (1600) Adam Elsheimer
Gemäldegalerie Alte Meister de Dresde

Plus rares, et pourtant bien présents également dans l'art, les anges pèlerins apparaissent de façon récurrente, avec pour attribut principal un bourdon : quel en est le contexte ?

Le mot « ange », en latin « *angelus* », vient du grec « *angelos* », « messenger ». Porteur de messages émanant de Dieu, l'ange est donc amené à voyager. Le grand rabbin Maïmonide (1135-1204) explique ainsi que les

anges ont des ailes « *parce que le vol est le plus parfait et le plus noble d'entre les mouvements locaux de l'animal, qui permet de s'approcher et de s'éloigner en un clin d'œil* ». Le même attribut apparaît dans la mythologie grecque où le messager des dieux, Hermès, possède lui aussi des ailes, tantôt sur son chapeau, tantôt sur ses sandales, pour figurer la rapidité de ses déplacements. Or, si on observe de plus près le tableau ci-contre, on constate qu'outre les ailes sur son chapeau, Hermès possède également un bâton de pèlerin, ce qui semble faire double emploi avec les ailes. Toutefois, si on se reporte à la légende de Philémon et Baucis, Zeus et Hermès ne se présentent pas au couple sous leur véritable nature, mais précisément comme de simples voyageurs. Les dieux – ou Dieu, ou ses messagers – cachent leur statut divin pour mettre à l'épreuve les mortels, qui tels les pauvres Philémon et Baucis, feront passer le lien sacré de l'hospitalité avant leur propre intérêt : ne possédant qu'une oie, ils la sacrifient de bon cœur pour nourrir ces étrangers. Le bâton de pèlerin est ici le signe qui déguise en quelque sorte les dieux, à la façon d'un accessoire de théâtre. De même les anges pèlerins – ailés par nature – n'ont nul besoin des symboles du voyageur : bourdon, grand chapeau et mantelet à coquilles, calebasse... Comment comprendre la présence de ces attributs ?

La figure des anges pèlerins apparaît principalement dans l'illustration de deux passages tirés de la Bible, mettant en scène d'une part le patriarche Abraham, de l'autre le jeune Tobie. Dans ces deux grands textes, les anges sont représentés comme des voyageurs, et à ce titre, ils possèdent



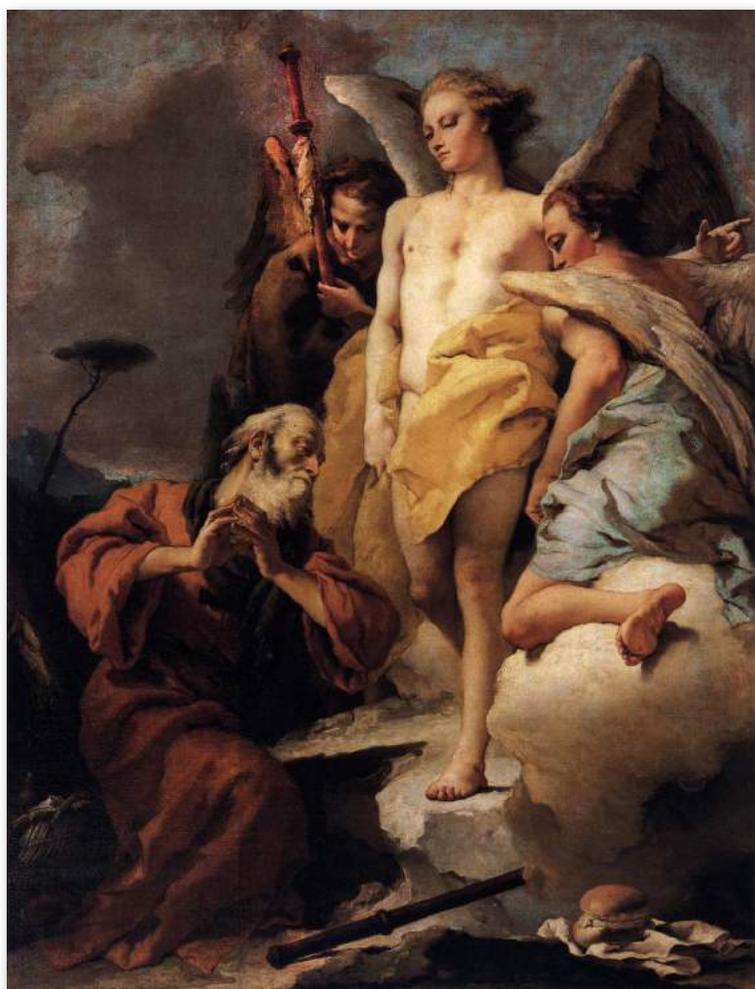
Abraham et les trois anges pèlerins -1646- Rembrandt



Abraham et les trois anges pèlerins. Bartolomé Esteban Murillo
- vers- 1670-1674 National Gallery. Ottawa.

souvent une ou plusieurs caractéristiques du pèlerin. Dans le premier texte (Genèse XVIII, 1-15), alors qu'Abraham se trouve sous sa tente aux chênes de Mambré, passent à proximité de lui trois voyageurs. Ces trois voyageurs, dont l'identité reste inconnue, sont traditionnellement figurés dans l'art chrétien comme des anges munis de bourdons. Ainsi dans le tableau peint par Rembrandt « Abraham et les trois anges » on peut voir les trois anges auxquels Sara et Abraham lavent les pieds – geste traditionnel à l'égard des voyageurs, et au premier plan un bâton de pèlerin. Le texte biblique insiste d'ailleurs à travers les paroles et les gestes d'hospitalité prodigués par Abraham sur l'état physique probable des marcheurs –échauffement des pieds, faim, fatigue - : « *Je t'en prie, fais-moi la faveur de t'arrêter chez moi. On va apporter un peu d'eau pour vous laver les pieds et vous vous reposerez sous cet arbre. Je vous servirai quelque chose à manger pour que vous repreniez des forces, puis vous continuerez votre chemin. Ainsi vous ne serez pas passés pour rien près de chez moi.* » (Genèse XVIII, 3-5). Le peintre espagnol B. E. Murillo force donc à peine le texte en donnant aux trois visiteurs l'apparence de pèlerins portant bâtons de marche. Ayant perdu leurs ailes, ils semblent renoncer à leur statut céleste pour s'humaniser dans la poussière des chemins. L'Abraham des trois anges de Domenico Tiepolo souligne quant à lui l'aspect trinitaire des trois anges avec la construction triangulaire du tableau, la mise en lu-

mière de celui qui occupe la position la plus haute et encadrant la scène, deux véritables bourdons de pèlerins au double pommeau, l'un planté verticalement et dominant le groupe, l'autre, surgissant horizontalement de la nuée céleste, double mouvement annonçant la croix ? Les caractéristiques iconographiques des



Abraham et les trois anges 1770
Giovanni Battista Tiepolo.
Musée du Prado.

trois visiteurs sont maintenant en place et se retrouvent par exemple chez le peintre français J. J. J. Tissot de la fin du dix-neuvième siècle où les trois anges se présentent à Abraham sous sa tente avec leurs bâtons de marche. C'est lors de cet épisode fondamental que Dieu conclut avec Abraham une alliance : un fils lui naîtra et avec lui une descendance innombrable et une terre promise. Pour



Abraham et les trois anges pèlerins vers 1896-1902
James Jacques Joseph Tissot Jewish Museum, New York

les Chrétiens, cette représentation de Dieu sous la forme de trois êtres préfigure le dogme de la Trinité. Ainsi, dans la cathédrale de Monreale en Sicile, une mosaïque de style byzantin représente Abraham prosterné au pied de trois



Cathédrale de Monreale (Sicile)



Ikône de la Trinité
Andrei Roublev (1410-1427)
Galerie Tretiakov Moscou

pèlerins avec cette inscription tirée des Pères de l'Eglise

: « Abraham reçut les trois anges, et bien qu'il en vît trois, il en adora un seul. » On pense évidemment à l'icône de la Trinité peinte par Rublev montrant trois pèlerins célestes pourvus également de bourdons, très finement peints. La représentation d'un ange sous l'apparence d'un pèlerin est encore plus explicite dans le livre de Tobit. Tobit, aveugle, envoie son fils Tobie chez les Mèdes pour recouvrer une dette ancienne. Mais ce dernier ignore totalement le chemin qu'il doit emprunter et rencontre providentiellement l'archange Raphaël sous les traits d'un jeune homme. Pour convaincre le père et son fils, l'ange insiste à plusieurs reprises dans le texte biblique sur sa parfaite connaissance des

chemins. Il semble dès lors assez logique de trouver cet être à la fois céleste et marcheur représenté comme un pèlerin. Ainsi, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Chiva, près de Valence, le peintre de la fin du dix-huitième José Vergara Jimeno présente Raphaël en pèlerin de Saint-Jacques, avec



Tobie et l'ange Raphaël.
église St. Jean-Baptiste de Chiva
José Vergara Gimeno vers 1780

bourdon, chapeau et mantelet à coquilles. Les ailes déployées dans son dos rappellent qu'il s'agit d'un ange. Il tient la main



Archange Raphaël.
Chapelle Ste. Anne Burgos

du jeune Tobie qu'il guide. Le bas de sa cuisse dénudée pourrait évoquer saint Roch mais la plupart des représentations de l'ange Raphaël sont ainsi, ce qui correspond à la phrase de la bible : « *Tobie trouva un beau jeune homme debout et ceint, comme disposé à se mettre en route.* » Dans la chapelle Sainte-

Anne de la cathédrale de Burgos, l'archange Raphaël ailé porte aussi les attributs du pèlerin tel qu'on le représentait au XVIIIème siècle.

A Cordoue, l'archange est aussi figuré en de nombreux endroits en pèlerin de Saint-Jacques mais aussi dans sa dimension de guérisseur puisqu'il est vénéré pour avoir protégé la ville de la peste. L'église du Juramento, construite en l'honneur de l'archange pour rappeler le serment qu'il fit à un moine au XVI^e siècle, sert de cadre aux grandes fêtes qui s'y déroulent le 24 octobre. Il y est représenté sur le maître-autel en pèlerin de Saint-Jacques. On le retrouve encore dans une magnifique sculpture baroque dans l'église de La Merced avec le texte de son serment : « *Yo te juro, par Jesus Cristo Crucificado que soy Rafael, a quien Dios tiene por guardian y Custodio de esta ciudad de Cor-*



Archange Raphaël XVIII^e
église de la Merced Cordoue.

doba. » Ce don de guérir provient d'un épisode du Livre de Tobit. Alors que Tobie souhaite se laver les pieds dans une rivière, un énorme poisson se précipite sur lui. L'archange lui conseille de prendre le poisson par les ouïes. «

Vide ce poisson, lui enjoint-il, conserve le fiel et le foie.
 » Ces viscères permettront à Tobie de triompher des démons, d'épouser Sara et plus tard de guérir son père de la cécité. Ce passage de la Bible fonctionne un peu comme un archétype de la représentation de l'archange Raphaël : patron des voyageurs, il a aussi le pouvoir de guérir, comme son nom l'indique (« Dieu guérit ») et de protéger.



Archange Raphaël en pèlerin
 entrée principale du sanctuaire, de Lourdes
 Photo. JI Aspirot

Plus près de nous, voici ce qu'on peut lire dans *Le Lis Immaculé, ou Manuel du pèlerin de Lourdes* en 1873 :
 « Partez. Voici le Guide du voyage, voici le Vademecum du pieux pèlerin, qu'il soit pour votre pèlerinage ce qu'a été l'ange Raphaël pour le jeune Tobie, qu'il sanctifie, qu'il charme tous les heureux moments que vous passerez près de Marie, et qu'il adoucisse les regrets de la séparation en vous

faisant, par sa lecture, habiter chaque jour dans le bien-aimé sanctuaire par l'espérance ou par le souvenir. »
 Placés à l'entrée principale du sanctuaire, se dressent sur des colonnes de pierre les trois archanges : saint Michel (au centre, par la suite déplacé), Gabriel de la Visitation et à droite, l'archange Raphaël en pèlerin de Saint-Jacques tenant un poisson comme en témoigne cette carte postale de 1912 et une photo récente de l'archange Raphaël. L'aspect protecteur, guérisseur mais aussi guide de l'archange Raphaël a trouvé sa synthèse dans la notion d'ange gardien dont le bienheureux François d'Estaing, évêque de Rodez, a fixé la fête au 2 octobre. Le thème du pèlerin de Saint-Jacques n'en a pas été pour autant effacé comme on peut le voir sur cette gravure.



Confrérie des Sts Anges Gardiens
 Chapelle des Clercs de St-Viateur
 à Camonil (sous Rodez)

N'avons-nous pas rencontré, chacun à notre façon, un jour, l'ange des pèlerins sur les chemins, dans le sourire d'un autre pèlerin, la chaleur d'un accueil ou le bon renseignement au bon moment ?

Bertrand Saint-Macary



Lourdes : Entrée du sanctuaire en 1922

CAMINO DE LAS ASTURIAS

Il ne s'agit pas d'un chemin dans les Asturies, mais bien **VERS** les Asturies et Oviedo. Ce chemin de St. Jacques commence à Pampelune, traverse la vallée de Burunda pour arriver à Salvatierra-Agurain où il rejoint le *Camino Vasco del interior*, arrive à Vitoria-Gasteiz et continue jusqu'au village d'Armiñon où il l'abandonne pour suivre le sentier historique GR 1. Il arrive au col de Tarna, après la traversée de la région Nord de Burgos, le Sud de la Cantabrie, le Nord de Palencia et le Nord de Leon ; de là, à travers la vallée de Nalón il arrive à Oviedo. L'historienne Doña Michaëla Portilla, dans son livre « *Por Alava a Compostela* » (1991) note que durant les IX^e et X^e siècles, les premiers pèlerins se dérouteraient par l'Ouest de l'Alava, pour des chemins protégés des attaques musulmanes et du péril normand qui menaçait depuis les côtes Cantabriques. La « *Cronica Silense* » dit expressément que « *les pèlerins déviaient par les chemins d'Alava par crainte des attaques des barbares* ». d'autres sources latines du moment, la « *Cronica Najerense* » et les Navarrais du « *Codex de Roda* » entre autres, se réfèrent aussi au passage des premiers pèlerins par l'Alava à la recherche de la sécurité que ces terres offraient . Ainsi dans ces chroniques se répète, comme un cliché, une phrase « *per devia Alavae peregrini declinabant* ». Également Alfonse X dans sa « *Cronica General* » disait expressément. que jusqu'à ce que fût sécurisé et défini le chemin de St Jacques par Najera, Burgos, Carrion et Leon « *ante d'aquello por Alava et por Asturias y va el Camino Frances* » Alava offrait en effet aux pèlerins la sécurité que d'autres territoires ne pouvaient leur offrir totalement jusqu'au XI^e siècle et, malgré les attaques des troupes cordouanes, depuis l'époque d'Abd-ar-Rhman I dans le dernier tiers du VIII^e siècle jusqu' à celles d'Alhakam II et d'Almanzor, deux siècles plus tard, l'Alava donc était « *toujours resté aux mains de ses habitants* », comme relate les faits et les conquêtes d'Alfonso I , le gendre de Don Pelayo.

La « *puerta de Alava* » était en effet, par sa structure géographique, un point stratégique par les chaînes de montagnes qui s'y trouvent, dans le sens horizontal et parallèles entre elles, comme des murailles naturelles entre la *meseta* centrale et la vallée de l'Ebre et la côte Cantabrique d'Est en Ouest. Nous pensons que ce chemin qui traversait la plaine depuis la brèche d'Uharte Araquil jusqu'à ce que par Arganzon il atteigne le cours du Rio Zadorra, était un des plus fréquentés au Moyen Âge , le long des territoires très romanisés de la Ribera et Añana jusqu'à Valdegovia. Valdegovia fut, pendant la durée des premiers chemins jacquaires un important foyer monastique . Au début du XI^e siècle, l'évêque Juan, avait installé son siège à Sta Maria de Valpuesta et , durant le même siècle, on note dans les terres de Valdegovia les monastères de San Roman de Tobillas et San Martin de Quintanillas. Les cartulaires étudiés par Saturnino Ruiz de Loizaga, situent au X^e siècle d'autres églises et monastères : Sta Maria de Vallejo en Villambrosa, San Salvador de Espejo, San Cipriano en Pando, sûrement l'actuelle Bellogin, San Martin de Valparaiso entre Villanueva et Valpuesta, toutes sur les terres de la Ribera et Valdegovia, étaient parcourues par d'antiques chaussées romaines et par les chemins du haut Moyen Âge des IX^e et X^e siècles, quand ces monastères offraient accueil et protection aux voyageurs et pèlerins. Nous connaissons certains d'entre eux : San Everando (originaire de Frise entre Hollande et Allemagne), plus près de 813, Gondescalco (évêque du Puy en 950) ou Cesareo (évêque de Montserrat) en 959. Il est difficile d'affirmer la présence de pèlerins tels qu'on l'entend à cette époque, vu les circonstances environnementales, l'insécurité de tous ordres, l'inexistence d'infrastructures de communication dans une ambiance d'anarchie généralisée, donc pour ces raisons ils chercheraient les chemins plus fréquentés et d'accès plus facile pour leur sécurité. A cette époque le chemin le plus fréquenté et sûr était le « *Sendero historico* »GR1, ancien chemin qui partait d'Ampurias (sur la Méditerranée) jusqu'à la Galice par le piémont, il est donc logique de penser que les pèlerins pas





Col de Tarna

saient par cet itinéraire jusqu'au Puerto de Tarna, depuis le quel ils se déviaient vers Oviedo, qui, à cette époque était politiquement et religieusement aussi important que d'aller à Santiago ; « *Quien va a Santiago y no va al Salvador, atiende al criado y olvida el señor* » (*Qui va à Santiago et non au Sauveur, va au serviteur et oublie le Seigneur*) Ensuite direction Santiago par le *Camino primitivo* Les associations ont commencé la réhabilitation de ce chemin en 2002, pour la terminer en 2017 et la soumettre aux autorités autonomes pour approbation et ensuite en faire la promotion médiatique.

Traduit du texte d'Emilio Arnés del Pozo par JL Aspirot

ETAPES CAMINO DE LAS ASTURIAS

1 ^a Etapa	Pamplona – Irurtzun	22 km.
2 ^a Etapa	Irurtzun – Alsasua	33,7 km.
3 ^a Etapa	Alsasua – Salvatierra	22 km.
4 ^a Etapa	Salvatierra – Vitoria	27,9 km.
5 ^a Etapa	Vitoria – La Puebla de Arganzón	19,1 km.
6 ^a Etapa	La Puebla de Arganzón – Salcedo	20,1 km.
7 ^a Etapa	Salcedo – Espejo	23,8 km.
8 ^a Etapa	Espejo – Boveda	28,1 km.
9 ^a Etapa	Boveda – Paresotas	23,3 km.
10 ^o Etapa	Paresotas – Torme	24,9 km.
11 ^a Etapa	Torme – Pedrosa de Valdeporres	30,9 km.
12 ^a Etapa	Pedrosa de Valdeporres – Corconte	19,9 km.
13 ^a Etapa	Corconte – Reinosa	29,8 km.
14 ^a Etapa	Reinosa – Brañosera	28 km.
15 ^a Etapa	Brañosera – Cervera de Pisuerga	34,2 km.
16 ^a Etapa	Cervera de Pisu–Camporred. de Alba	31,6 km.
17 ^a Etapa	Camporredondo de Alba – Prioro	25,2 km.
18 ^a Etapa	Prioro – Lois	24,7 km.
19 ^a Etapa	Lois – Pueblo de Tarna	28,4 km.
20 ^a Etapa	Pueblo de Tarna – Rioseco	29,1 km.
21 ^a Etapa	Rioseco – Riañu	31,1 km.
22 ^a Etapa	Riañu – Oviedo	15,7 km.
	TOTAL	573,50 KM

Camporredondo de Alba



LE VOL DES PIES ET DES MOUETTES

(extrait de *Lo Noste Béarn* d' Hubert Dutech)

Inspiré par le vol des pies et des mouettes, nous allons aujourd'hui essayer, telle une cartomancienne ou une sibylle, de prédire ce que, dans l'année qui vient, peut nous réserver le Camino de Santiago.

Notre oracle, en plus d'être guidé par le vol des oiseaux va recourir aussi aux tendances, parole talisman que s'est appropriée le petit monde de la mode et donc du Camino de Santiago. Dans la majeure partie des thèmes proposés il sera difficile de se tromper, car la dérive que suit le chemin de St Jacques est tellement claire et rectiligne que, sauf surprises inespérées, sous forme de quelque miracle ou hécatombe, nous ne croyons pas qu'elle dévie des paramètres établis ; cette voie ferme et constante qui, selon l'opinion de quelques pessimistes et rabat-joie, conduit directement au précipice.

Bien, continuons et commençons par les chiffres.

Entre temps nous espérons avec anxiété les statistiques de 2018, qui comme une bombe médiatique ont montré « *urbi et orbi* » le franchissement des 300 000 pèlerins, il est possible que 2019 parvienne à franchir le mur du son, juste un essai avant que tombe celui de la vitesse de la lumière en 2021.

Cependant dans l'augmentation de la dernière année aux alentours des 10% , très supérieure aux précédentes, il y a une petite ruse comptable qui est passée inaperçue : maintenant, on délivre la Compostela sans exiger de témoignage de foi, ces motivations religieuses et pieux petits mensonges qui laissent de côté une minorité, c'est vrai, d'athées récalcitrants et d'hérétiques de salon, ceux qui se retrouvaient avec une compostela B, celle qui n'est pas cotée dans le curriculum.

D'autre part les privilèges et les grâces du « *cabildo* », dans le meilleur style du Moyen Âge, ont conduit à ce qu'elle soit délivrée chaque fois avec le plus grand laxisme, et parmi les nouveaux bénéficiaires se trouvent les pèlerins du *Camino Ingles* depuis La Coruña, il est vrai peu nombreux, ceux qui ont fait au moins 100 miles maritimes y qui ensuite descendent à pied depuis le Monte d'O Gozo, grand effort ! ou les touristes des trains-pèlerins de la RENFE... Un petit oiseau nous a aussi raconté que, selon celui qui reçoit au bureau, la discipline prussienne peut devenir une complicité bienveillante et avec un peu de chance ferme les yeux sur l'affaire des deux tampons pour les 100 derniers kilomètres.

En ce qui concerne la norme pédestre des 100 kilomètres, la boule de cristal pronostique, sans aucun doute, qu'elle ne sera pas modifiée, même si le ciel tombe, comme cela advint à Sodome et Gomorrhe, pluie de soufre et feu.

Il apparaît évident aussi - ce que nous prenons pour une bénédiction- que les étrangers continueront à dépasser en nombre les Espagnols, qui cependant continueront à régner en été, avec les pics majeurs le 15 août, peut-être comme une nouvelle voie de pénitence, pour récupérer les

motivations de jadis, ou simplement par pur masochisme. Les touristes, plus sages, continueront à choisir les mois refuges et avant la course qu'ils subissent pourtant. Nous arrivons alors en mai, juin et Septembre ? Toujours plus nombreux sont ceux qui se déplacent jusqu'en Octobre (ceci, grande découverte !) ou en Avril, époque pour découvrir que la pluie est moins abondante.

Nous considérons également très possible que les pèlerins d'Afghanistan, un en 2016, connaissent un accroissement spectaculaire de 100%

En ce qui concerne les chemins proprement dits, il apparaît que nous assisterons prochainement à la stagnation du *Camino Frances*, qui, bien que continuant à croître lentement en termes d'usagers, a déjà baissé en pourcentage de 60% par rapport au total et dans le futur se rapprochera de 50%. De l'autre côté de la balance, les bénéficiaires

seront le *Camino Portugues* (l'aéroport Sà Carneiro est une mine d'or) où maintenant la bataille se situe entre le chemin central par Tui et celui de la Costa, destiné davantage aux randonneurs, avec la pointe de Vigo. Ensuite vient le *Camino del Norte*, qui couronné par l'UNESCO s'est transformé en paradis des plagistes, parce que dormir sur le dos en été à Donostia, Zarautz ou Zumaia est un bon plan qu'on ne peut se refuser. Le *Primitivo* est sauvé pour l'instant par la Cordillera, mais l'offre de logements n'augmentant pas, nous en prédisons l'effondrement.

Autres chemins qui sont devenus à la mode, le *Camino Ingles*, où plusieurs ont découvert qu'il y a aussi des plages et qu'en plus il est assez court depuis el Ferrol ; ainsi que celui du Baztan, un joyau caché qui finira par être découvert par les masses (silence !!!) Quant au prolongement vers Fistera et Muxia, continuons sans savoir de source sûre combien de pèlerins le font bien que certaines estimations parlent de 50 000, 60 000 par an, dans la vague du Portugais.

Affaire préoccupante à un haut degré, la croisade contre l'hospitalité traditionnelle, même si sur le *Camino Frances* et le *Camino del Norte* s'élèvent des mouvements, sous forme d'associations d'autodéfense. Bientôt va apparaître la législation à ce sujet en Euskadi, Asturies, Castilla y Leon, à partir de laquelle nous saurons si c'est la paix ou les barricades.

Sur cet aspect nous nous montrons optimistes, parce qu'il ne nous vient pas à l'esprit que messieurs les politiques responsables, pour peu documentés qu'ils soient et mal conseillés qu'ils fussent, ne parviennent pas à reconnaître que ce type d'accueil est une valeur du patrimoine immatériel du Camino de Santiago, aussi important que les paysages ou les monuments, et que sa disparition entrainera le fait que les chemins perdront un de leurs éléments substantiels, faisant paraître un peu plus le chemin à celui des Appalaches. Comme dit Miguel Angel Aguilar : attention !!

Pour conclure, parce que nous n'avons pas d'autres visions, gardons l'espoir que l'esprit persiste dans les différentes routes, qui n'ont rien à voir avec l'invasion des neo-caminos, comme la *Via de la Plata*, le *Camino Portugues del interior*, la variante ressuscitée de Zamora par Bragança ou le mal foutu, mais avec des projets phares qui le feront rapidement renaître, *Camino Frances* par l'Aragon



PETIT PATRIMOINE REMARQUABLE EN CHEMIN VERS SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT



Aline, pèlerine qui marche depuis Le Puy, passe devant l'église d'AROUË, qui est malheureusement fermée.

Une draille toute caillouteuse, la conduit vers le hameau d'Olhaïbi où elle peut s'étonner devant la charmante petite chapelle Saint Just. Remaniée au XVIIème siècle, celle-ci garde des fenêtres romanes et un clocheton dans son toit de tuiles.



Eglise d'Olhaïbi



Blason de pierre trouvé dans le logement de la benoîte (aide précieuse de Monsieur le Curé)

Une grille permet d'admirer le très joli chœur, sans pouvoir y pénétrer.

Aline décide d'aller dormir au refuge de Saint-Palais, géré par l'association des amis du chemin de Saint-Jacques des



Pyrénées-Atlantiques. Cette semaine, elle est accueillie par Juliette et Michel, venus de Belgique pour 15 jours d'hospitalité avant la fermeture fin octobre. Michel a commencé le Chemin en 1987 avec deux copains : « J'étais mordu ; je suis reparti en 2000. La deuxième fois, on voit un peu plus de

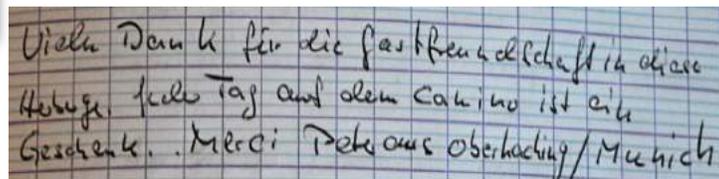


choses, c'est plus intéressant et je suis parti avec une intention personnelle. »

Simone a rejoint Michel en 2003 pour faire un mois de marche chaque année, en France, Espagne et Portugal. En 2008, ils sont hébergés au gîte de Saint-Palais « et là, j'ai trouvé l'endroit très calme, je me suis dit qu'être hospitalière ici, serait magnifique et nous avons continué le chemin. En 2010, j'ai arrêté de marcher, mais ça manquait ...L'association de Belgique nous a fait parvenir des offres pour devenir hospitalier à Saint-Palais, et c'était l'occasion pour venir ici. C'est notre 10ème année ici fin octobre, pour faire la fermeture. Nous avons reçu environ 50 pèlerins. »

« Accueillir permet de retrouver la joie du Chemin : • Hier soir, sont arrivés trois jeunes gens de 20 et 21 ans qui, pour fêter leur réussite de fin d'études, ont pris une année sabbatique et sont partis depuis Paris. Ca fait plaisir de voir ces jeunes.

• La veille, nous avons accueilli deux couples qui nous ont

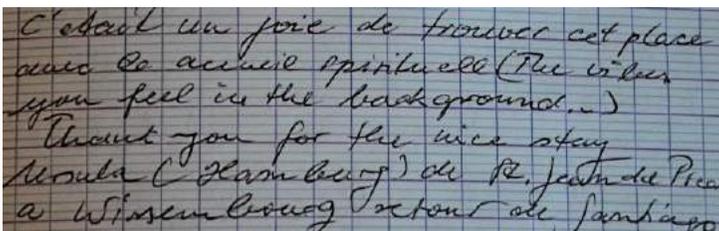


apporté beaucoup de plaisir. Même si on a mal, même si on a des problèmes, on rit. »

Qu'apporte le Chemin ?

« Le bonheur de se retrouver libre de tout sur le chemin (avec sa carte bancaire) Savoir qu'on va arriver dans un endroit, qu'on va être accueilli, passer une nuit en sécurité, ça fait du bien.

On rencontre des personnes, on a dormi chez une dame et maintenant, chaque fois que l'on vient ici, on va lui dire



bonjour . On noue des amitiés qui restent et d'autres dans les souvenirs. »

« Sur le Chemin, j'ai compris que l'Être humain est très bien. Même s'il a mal, il rit, même s'il a un problème, pas de souci, on soigne ses pieds et le soir, c'est la Fraternité. L'Être humain est bon, on l'a vécu ici, avec toutes ces nationalités que l'on

a reçues, ce sont toujours des sourires, des mercis, toujours l'accueil dans la joie et le bonheur. Le Chemin, c'est le partage dans l'ouverture et en même temps des bons souvenirs. Avancer dans la vie en faisant cela, c'est enrichissant. »

Quelles qualités sont nécessaires pour être hospitalier ?

« Quelqu'un de fermé ne peut pas être hospitalier. Ce n'est pas des vacances, il faut faire la lessive, le ménage, vider les poubelles. La responsable du gîte, qui vient nous voir chaque semaine, a remarqué que la plupart des hospitaliers avaient eu des professions à responsabilités, c'est bien pour l'organisation. Deux hospitaliers, c'est bien. On a chacun son rôle, on fait comme si on était chez soi tout en sachant qu'on ne l'est pas. »

Comment êtes-vous arrivés ici ?

« L'association belge fait un appel de candidatures, puis organise une réunion avec les futurs hospitaliers. Le règlement est donné, les règles ont été bien annoncées dès le départ. Nous signons notre engagement, ce n'est pas à la légère ; c'est l'association qui fait la sélection. S'il apparaît que des hospitaliers ne répondent pas au règlement, ils ne sont plus invités à revenir. »

: Arrivé des Landes, Robert marche vers Santiago

Aline poursuit son chemin vers Ostabat. Elle croise Viviane, une ancienne du Chemin (premier départ dans les années 70), à la stèle de Gibraltar, érigée en 1964, pour matérialiser



symboliquement la croisée des trois chemins (voie du Puy, voie de Vézelay, voie de Tours).

Une large draille monte en flèche vers la chapelle de Soyarce, bâtie en 1894. Du haut de la colline de 286 m, le pèlerin peut admirer le magnifique paysage des sommets des Pyrénées et comprend alors que la montée vers Roncevaux sera quelque peu aventureuse.

En bas, on aperçoit tout au loin, la chapelle Saint Nicolas, située dans le hameau d'Harambeltz (*vallée noire* en basque), perdu au milieu d'une belle forêt profonde d'où son nom.

Cité dans une charte de donation du seigneur de Baïgorry, non datée, probablement du début du XII^e, le prieuré hôpital connaîtra une belle prospérité. Il était animé par une communauté de donats, personnes qui se donnaient à une maison, à une mission et au Christ à travers les pauvres et les pèlerins. Leur communauté obéissait au Prieur élu par ses membres.

A la fin du XVIII^e siècle, le pèlerinage décline, l'insécurité



sur le chemin augmente. En 1784, Louis XVI réunit les biens des hospices d'Utziat, de Saint-Palais et d'Harambeltz. Les donats sont rendus à l'état laïque et retrouvent la propriété de leurs biens, sauf ces hospices qui reviennent à l'évêque de



Dax. Le prieuré ne dégage plus de revenus, l'hôpital tombe en ruine et disparaît. Pendant la période révolutionnaire, les biens sont confisqués au clergé, c'est aussi le cas pour la chapelle d'Harambeltz. Les habitants du hameau ont eu les moyens de racheter leur bien. Les quatre familles actuelles, tous des descendants, sont toujours propriétaires de la



On accède à la chapelle par d'imposantes marches

chapelle qui reste donc un bien privé.

Classée monument historique en 2001, l'association des amis du chemin des Pyrénées-Atlantiques



Ce chrisme, daté apparemment du 12ème, situé sur le tympan au dessus de la porte de la chapelle, représente les principaux symboles du Christ.

oeuvre dès 2004, par ses démarches administratives et diplomatiques ainsi que des actions très concrètes sur le terrain (stabilisation du mur d'enceinte du cimetière) pour permettre la mise en action d'une rénovation urgente et nécessaire.

Restaurée à partir de mai 2008, la chapelle se visite jusqu'à présent les après-midis hors

saison d'hiver.

Le pèlerin peut y admirer un magnifique retable doré, des boiseries peintes, une statue de saint Nicolas, un beau saint Jacques. Au sol de



Saint Nicolas
Chapelle d'Harambeltz

Saint Jacques en bois peint,
XVIIIème
Chapelle d'Harambeltz



l'allée centrale les dalles funéraires des prieurs. Le décor date du XVIIIème et tout est en bois peint.

« Dans ce pays il y a des péagers du diable, à proximité des montagnes de Cize, au village d'Ostabat....Qu'ils soient damnés pour l'éternité ! En effet, ils vont à la rencontre des pèlerins, armés de deux ou trois bâtons acérés, et ils prennent de force une taxe injuste » accuse Aymeri Picaud. Heureusement, Aline, la pèlerine, n'en a pas rencontré....

Situé sur la commune de Larceveau entre Saint-Palais et Saint-Jean-Pied de Port, le moulin d'Utziat, qui était en partie en ruine, demeure le plus important témoignage



de l'ancien prieuré-hôpital d'Utziat..Ce lieu est encore remarquable par l'organisation de l'habitat qui est resté fidèle à celui du Moyen-Age. En effet, ce hameau est entièrement



Un grand merci pour ce lieu, qui perpétue l'accueil à la "Gompostelle". Grâce à vous, on retrouve ici la magie du chemin, et ça fait chaud au cœur ==)
Suzanne

constitué par les anciennes maisons, actuellement remaniées, des Donats, jadis voués au service de l'hôpital. Son fonctionnement est connu grâce aux copies d'un document de 1343.

On pouvait voir, il y a encore 20 ans, le tracé de la chapelle romane et les restes du cimetière dans le jardin de la maison Doria (maison du prieur) prolongée par le moulin. Celui-ci, jadis alimenté par un petit ruisseau, possède sa



magnifique nasse parfaitement intacte.

Sur la voie unique de Roncevaux à la sortie d'Ostabat, ce prieuré a un passé remarquable. Il était le plus important parmi les multiples petites maisons hospitalières qui occupaient la vallée d'Ostabat et les territoires adjacents. Le prieuré d'Utziat tenait une place importante dans la hiérarchie navarraise.

Le moulin a été sauvé des ruines et magnifiquement rénové par l'association des amis du chemin de Saint Jacques des Pyrénées-Atlantiques, avec l'accord du propriétaire.

Et, chouette !!! Aline, la pèlerine, a pu déguster des pommes en arrivant au moulin. L'association, soucieuse du bien-être jacquet, a planté des arbres sur le bas-côté, destinés aux pèlerins (pruniers, pommiers, figuiers, cerisiers, poiriers..).

Situé exactement sur le chemin, à la sortie d'Ostabat, à environ 10 km avant Saint Jean-Pied-de-Port, sur la commune de Larceveau, cet ancien moulin, datant du Moyen Age, aménagé très simplement, permet au pèlerin de faire une halte précieuse, comme au temps des premiers pèlerinages.



En donativo !

Quatre lits superposés dans la grande salle, une immense table très conviviale, un point d'eau à l'extérieur, la forêt pour toilettes...

Quelques kilomètres plus loin, on peut admirer la croix de Galzetaburu, au bord de la route actuellement Cette croix symbolise l'endroit où avaient lieu les réunions des comices en Basse Navarre.

Buru signifie « tête » en basque et *galzeta* « chaussée », soit « le haut de la chaussée » ou « le lieu important », ce qui permet de penser à un lieu de réunion de chaque vallée pour régler les problèmes, les conflits, préparer l'avenir. Des réunions en terrain neutre entre les deux vallées et les inscriptions sur les marches confirment que c'est un lieu important.

Chère pèlerine, en t'enfonçant dans les forêts profondes qui te mènent à Compostelle, aie confiance en Dieu qui, du haut du ciel, veille sur toi tout au long du chemin et à Saint Jacques qui t'appelle

Françoise SEVEAU

Sources : Les chemins de Saint Jacques en Béarn et Pays Basque
L. LABORDE JP ROUSSET Ed Sud ouest

DE SAINT JACQUES A SAINT JACQUES



Moi, Saint Jacques,
Tel un apôtre vaillant
Une bible entre les mains
Et sans aucun ornement
Sur ma toge de romain
C'est ici que j'officie
Dans la basilique Saint Denis

Retable aux
douze apôtres
Abbatiale Saint Denis
vers 1140-1145
Musée du Moyen Age
de Cluny Paris
Exposition
« Naissance de
la sculpture gothique »

Venu en Espagne pour évangéliser
Voici que je fuis ce monde et sa méchanceté
Bien caché sous ma cape étoilée
Reniant ainsi ma mission la plus belle

Et qui sait ? Peut-être un jour
En barque vers Compostelle
Pour toujours serais-je de retour ?

Françoise SEVEAU

«Le jugement dernier »
volet de gauche du triptyque
Vienne vers 1506
Photo extraite du livre
« Jheronimus bosch »
Edition TASCHEN



LES ABBAYES LAIQUES EN BEARN

Curieux de voir deux mots aussi antinomiques ainsi réunis ! L'abbaye laïque n'est pas une exclusivité béarnaise, mais en Béarn, le phénomène a pris un caractère systématique; en débordant sur la Bigorre et la Soule. C'est ainsi qu'il y eut autour de 300 abbayes laïques en Béarn (on a même noté l'existence de trois abbayes dans le même petit village !).

C'était la demeure de l'abbé laïque toujours proche, souvent accolée à l'église; elle formait un tout avec le château et en fait, l'église avait le double rôle de chapelle du château et d'église communale; une sorte d'interface entre public et privé, noblesse et peuple. C'est ainsi que nombre d'églises et de châteaux en Béarn sont issus de ces fameuses abbayes laïques. L'abbé-seigneur pouvait assister aux offices sans se déplacer et bien au chaud, car bien souvent un *finestrou* (donnant dans l'église) était aménagé dans ses appartements (Béost...) et à tout le moins, il avait une petite entrée particulière et privée.

L'abbé laïque était donc considéré comme le patron et le protecteur de l'église (à vrai dire, elle lui appartenait) : il collectait les dîmes (on l'appelait le collecteur, le décimateur -sic-) et divers impôts de l'église, à charge pour lui d'assurer entretien, rétribution et nominations. En outre, il était exempté de la taille. Il bénéficiait du droit de patronage consistant à nommer le curé (Il avait le droit de présentation à la cure vacante, mais c'est l'évêque en dernier ressort qui décidait), il recevait le tiers des offrandes qui se faisaient lors des fêtes et en fin d'année. En outre, il occupait une place privilégiée lors des offices (s'il lui prenait l'envie de se déplacer), il percevait le premier le pain béni. Il pouvait être enterré dans l'église (Estos...) et bénéficier (quel pied !) de la sonnerie à la volée lors de ses obsèques.

Étant considérés comme nobles, ils rendaient au vicomte les devoirs ordinaires de la vassalité. Pour avoir accès à ces privilèges, l'abbé devait donc foi et hommage au vicomte et (moins réjouissant) le service militaire en temps de guerre. En outre, ces abbés occupaient des fonctions plus ou moins lucratives, mais toujours honorifiques auprès du vicomte et au Parlement de Navarre. La fonction fut vite pervertie et considérée comme un bon investissement financier, une monnaie d'échange. L'abbé laïque devint ni plus ni moins une sorte de franchisé (comme Mac'Do ou Leclerc..) avec les avantages et les obligations se rapportant au droit de porter le label.

Malgré son orientation protestante, Jeanne d'Albret (la mère d'Henri IV) fit rentrer massivement ces abbés dans les États du Béarn, pour s'assurer de la majorité. (se sont-ils parjurés?). La possession d'une abbaye était un tremplin pour accéder à la noblesse, et la nomination dans les États de Béarn était en fait une reconnaissance tacite de leurs statuts de nobles...ce qui sera le fait pour environ les 2/3 d'entre eux. De nombreux noms de famille béarnais sont issus de cette «caste» : Abadie, Dabadie, Labadie, Labat, Apatie, Badie...etc...



Abbaye
laïque
de
Béost



Abbaye laïque
de Saint Abit

ON FÊTE SAINT- JACQUES À MAULEON

Une quarantaine de marcheurs ont participé à la traditionnelle marche organisée pour la St Jacques, le 21 juillet 2018, par les bénévoles qui s'occupent de l'accueil Pèlerins de Mauléon.

Après avoir suivi le chemin de Saint-Jacques de Mauléon à Ordiap, un apéritif nous attendait sur la place du fronton, suivi d'un repas ponctué de chants traditionnels. Bravo aux organisateurs et organisatrices !



Le lundi 24 septembre a été marqué par le lancement de la troisième édition du Chemin en duo organisé par l'association Valentin Haüy avec le soutien de Médéric Malakoff. Cet événement à la fois sportif et convivial consiste à réaliser une grande marche solidaire de 120 kilomètres environ sur le chemin de Compostelle, de Dax au pied des Pyrénées, en passant par une douzaine de villes-étapes.

Près de 120 participants, dont 20 accompagnateurs, se sont donc réunis pour cette marche atypique qui s'est déroulée sur 6 jours, dont une étape entre Labets et Ostabat pour laquelle nous les avons guidés. Une cinquantaine de duos, composés d'un voyant et d'un déficient visuel, ont pris part à cette aventure riche en beaux moments d'échanges et de partage. Par cette action, l'association Valentin Haüy souhaite notamment promouvoir l'autonomie des personnes déficientes visuelles à travers un message fort et solidaire entre voyants et non-voyants !

Ainsi un participant témoigne: « C'était une formidable expérience, avec des équipes accompagnantes super motivées.

Faire 120 km en une semaine, aveugle ou non, ce n'est pas anodin ! Jour après jour, j'avais le plaisir de marcher, le plaisir de la communication, l'ouverture sur les autres, qu'ils soient de l'encadrement ou de simples marcheurs de toutes les régions. »

Jean-Jacques Polliart, médecin retraité (malvoyant)

Entre Labets et Garris



SAINT-JEAN-PIED-DE-PART, CAPITALE DES PELERINS PENDANT TROIS JOURS

Après Le Puy l'année dernière, la fédération française des associations des chemins de Saint-Jacques de Compostelle tenait son assemblée générale à Saint-Jean-Pied-de-Port les 9, 10 et 11 novembre 2018. Représentant quarante-cinq associations locales ou régionales,



170 participants venant de toute la France et de plusieurs pays européens se sont retrouvés pour un grand moment de réflexion et de partage. De nombreuses associations amies étaient également présentes : Webcompostella, qui a ouvert un accueil chrétien francophone à Saint-Jacques-de-Compostelle ; l'ACIR, coresponsable du Bien Culturel en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » dont on fêtait cette année le vingtième anniversaire de l'inscription au Patrimoine mondial de l'humanité. Assistaient aussi aux journées le président de l'association de Madrid, celui de Xacobeo, organisme culturel dépendant du gouvernement de Galice ainsi que le président de la fédération des associations espagnoles. D'autres représentants d'associations étrangères avaient fait le voyage d'Allemagne, de Belgique ou du Royaume Uni. Connaissant déjà la cité pour y être passés en pèlerins, ces trois jours ont permis à tous de l'apprécier en détails et collectivement, non sans une certaine nostalgie. Divers ateliers étaient proposés sur l'aspect historique des chemins, le pèlerin du XXI^e siècle, les associations et l'accessibilité aux handicapés : ce dernier thème tient particulièrement à cœur à certaines associations qui se sont fixé pour but de permettre à des handicapés de devenir pèlerins ; une association même, en relation avec le ministère de la justice, dans le cadre de leur réinsertion sociale et psychologique, accompagne des détenus en fin de droits. Notre président a présenté un exposé sur le Port de Cize, complété par Monique Aspirot, responsable du planning des accueillants. Jean-Louis Aspirot tout au long de l'année et Claude Salambehère avaient tout organisé au mieux, avec le sou-

tien de la municipalité et de l'association Garazikus pour le cinéma Le Vauban. Le traiteur Paxcal a assuré quant à lui avec brio les repas au marché couvert. Les accompagnants n'étaient pas oubliés : promenade en petit train offerte par la municipalité, visite guidée de la collégiale de Roncevaux et de son musée, découverte des chapelles d'Alciette et de Bascassan... Le groupe de chanteurs Bankako Menditarrak et la jeune troupe de danseurs Bunuztar Xoriak sont venus animer de leurs talents les soirées pour la plus grande joie de tous les congressistes.

Le samedi soir, un repas solennel et festif a rassemblé tous les participants auxquels se sont joints Monseigneur Aillet, évêque de Bayonne, Jacques Pédehontaà, conseiller départemental et président de l'AADT du Béarn et du Pays basque et Alphonse Idiart, maire de Saint-Jean-Pied-de-Port, accompagné de son épouse. Le président de la fédération, Philippe Demarque s'est réjoui du succès remarquable de cette assemblée générale. Rendez-vous est pris pour 2019 à Cahors. Une année entière pour approfondir les valeurs d'ouverture, d'authenticité et d'humilité héritées du Chemin.

SAMEDI 20 OCTOBRE : TRADITIONNELLE REUNION DES ACCUEILLANTS

Nos amis Danielle et Daniel Montagne s'étaient chargés de trouver une salle et un restaurant pour recevoir confortablement près de 70 accueillants dans la belle cité d'Orthez. La réunion a eu lieu dans une ambiance décontractée et sérieuse à la fois dans une salle de la maison Gascoin au quartier Départ. Des bénévoles de l'accueil de Bayonne, des refuges de Mauléon, Saint-Palais et surtout de Saint-Jean-Pied-de-Port ont pu évoquer tous les problèmes (et les solutions) les concernant. Un repas pris en commun au restaurant O'Garage concluait agréablement le rassemblement.



	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept	Total
Nbr pèlerins accueillis	275	347	292	229	440	361	1944
Crédencials délivrés	149	128	110	131	201	142	861
Chemin du Nord	112	154	104	78	173	128	749
Baztan	43	52	59	54	119	82	409
St-JPP à pied ou vélo	9	20	15	11	26	15	96
Via de Bayona délivrés	11	10	10	2	5	1	39

STATISTIQUES De 2012 A 2018

Année	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Nbr pèlerins accueillis	1052	1258	1758	1498	1955	2071	1944
Chemin du Nord	399	473	692	659	766	830	749
Baztan	128	221	387	268	357	470	409
St-JPP à pied ou vélo	18	21	30	59	48	101	96
Via Bayona	9	6	24	35	36	48	39

VOIE DU PUY : 18% EN MOINS DE PASSAGES ENTRE NAVARRENX ET AROUE EN 2018.

Résultats fournis par notre écompteurs situé à Lichos.



Passage sur l'Ecocompteur

VOIE du PUY en Velay GR 65

passage par mois	moyenne 2007-08-09	2013	2014	2015	2016	2017	2018	écart
janvier	116	25	85	69	217	86	62	-28
février	36	27	154	63	149	135	20	-85
mars	79	132	155	141	248	223	86	-61
avril	671	870	943	825	1 033	916	712	-22
mai	1 527	1 571	2 376	2 357	2 225	1 507	1 007	-33
juin	1 253	1 040	1 931	1 897	1 689	1 521	807	-47
juillet	941	1 395	1 647	1 349	1 604	1 187	1 160	-2
août	1 020	1 549	1 719	1 628	1 584	1 614	1 503	-7
septembre	862	2 115	2 124	2 270	1 772	1 827	1 878	3
octobre	739	806	952	852	961	813	758	-7
novembre	345	82	129	220	120	245	247	2
décembre	13	76	89	15	134	103	104	1
Total annuel	7 599	9 688	12 304	11 686	11 736	10 177	8 344	

PASSAGES PELERINS à St-JEAN-PIED-DE-PORT

Année 2018

PAYS	Nombre	PAYS	Nombre
France	9 049	Tchéquie	177
Espagne	6 420	Colombie	170
U.S.A.	6 271	Roumanie	142
Italie	5 584	Bulgarie	140
Corée Sud	4 341	Finlande	126
Allemagne	4 048	Slovaquie	77
G. B.	2 845	Islande	74
Australie	2 299	Lettonie	74
CANADA	1 941	Philippines	59
Irlande	1 931	Chili	57
Brésil	1 620	Ukraine	57
Pays-Bas	1 110	Venezuela	55
Suède	<u>773</u>	Uruguay	53
Danemark	725	Hong Kong	43
Japon	719	Singapour	38
Belgique	682	Porto Rico	34
Hongrie	555	Malaisie	33
Suisse	530	Estonie	32
Argentine	413	Luxembourg	32
Pologne	405	Equateur	29
Nlle Zélande	400	Pérou	22
Autriche	394	Turquie	18
Taiïwan	386	Grèce	16
Slovénie	384	Malte	16
Mexique	369	Biélorussie	15
Afrique du Sud	334	Inde	15
Portugal	324	Costa Rica	14
Chine	250	Indonésie	14
Lituanie	210	Liban	10
Russie	210	Macao	10
Norvège	196	Maurice	10
Croatie	184	Iran	8
Israël	182	Rép Dominicaine	8

Bolivie	6
Guatemala	6
Moldavie	6
Thailand	6
Chypre	5
Albanie	4
Andorre	4
Georgie	4
Namibie	4
Paraguay	4
Salvador	4
Afghanistan	3
Arménie	3
Iles Feroe	3
Kazakhstan	3
Maroc	3
Monte Negro	3
Antigua	2
Arabie Saoudite	2
Bahrain	2
Cuba	2
Curaçao	2
Egypte	2
Honduras	2
Irak	2
Kosovo	2
Macedoine	2
Mongolie	2
Nicaragua	2
San Marino	2
Serbie	2
Tunisie	2
Viet Nam	2
Zimbabwe	2
Algérie	1
Angola	1

Azerbaïdjan	1
Bosnie Herzegovine	1
Emirats Arabes Unis	1
Groenland	1
Koweït	1
Mali	1
Nepal	1
Oman	1
Palestine	1
Panama	1
Paquistan	1
Sri Lanka	1
TOTAL	57881



UN COLOMBIEN DE LA TRIBU DES KOGIS

COMPARATIF MENSUEL 2012/2013/2014/2015/2016 /2017/2018 SAINT-JEAN - PIED-de-PORT

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	Var %	CUMUL 2012	CUMUL 2013	CUMUL 2014	CUMUL 2015	CUMUL 2016	CUMUL 2017	CUMUL 2018	Var %
janv	176	214	188	323	302	324	292	-9,88	176	214	188	323	302	324	292	-9,88
fev	232	235	262	329	392	376	320	-14,89	408	449	450	652	694	700	612	-12,57
mar	1314	1550	1297	1602	2 040	1 602	2 077	29,65	1722	1999	1747	2254	2734	2302	2689	16,81
avr	4625	5050	5885	5818	6 698	7 430	7 499	0,93	6347	7049	7632	8072	9432	9732	10188	4,69
mai	8289	9060	7665	9816	10 964	10 071	10 837	7,61	14636	16109	15297	17888	20396	19803	21025	6,17
juin	5974	6000	9384	7706	7 016	7 993	7 148	-10,57	20610	22109	24681	25594	27412	27796	28173	1,36
juill	6379	7322	7351	6432	7 338	6 867	6 173	-10,11	26989	29431	32032	32026	34750	34663	34346	-0,91
aout	7343	8426	9217	8465	8 815	8 010	8 320	3,87	34332	37857	41249	40491	43565	42673	42666	-0,02
sept	7677	8896	9025	9683	10 546	9 778	10 189	4,20	42009	46753	50274	50174	54111	52451	52855	0,77
oct	2604	3177	3074	3605	3 972	3 937	4 135	5,03	44613	49930	53348	53779	58083	56388	56990	1,07
nov	797	555	624	550	546	605	602	-0,50	45410	50485	53972	54329	58629	56993	57592	1,05
dec	287	233	246	318	324	302	289	-4,30	45697	50718	54218	54647	58953	57295	57881	1,02
	45697	50718	54218	54647	58953	57295	57 881									